

REVES DE VENISE



C'est par la création de l'Institut Culturel Bernard Magrez que ce dernier multiplie ses activités simultanément à sa remarquable carrière dans les grands crus classés de Bordeaux. Quatre de ses propriétés sont impliquées dans les domaines de la musique, de la littérature et de l'art contemporain. Les créateurs sont au cœur de sa réflexion. Il accueille des artistes en résidence, développe une collection d'art contemporain, récompense annuellement par un Grand Prix de l'Institut, le talent de jeunes lauréats.

Des expositions ouvertes au public sont organisées depuis 2011. Elles ont lieu dans le cadre du Château Labottière, un bel hôtel particulier du XVIII^e siècle, situé en plein cœur de Bordeaux. Ainsi l'exposition de "La Belle et la Bête" d'octobre 2012 à Janvier 2013, a-t-elle célébré la première année d'ouverture, succédant à "L'Étoffe du Temps" en octobre 2011. Ces deux expositions ont permis d'admirer des œuvres dont certaines prêtées par des musées, fondations, collectionneurs, artistes et galeries internationales.

Une nouvelle exposition est intitulée "Rêves de Venise". Elle offre à travers une quarantaine d'œuvres, peintures, sculptures, vidéos et installations, émerveillement et parfois émotions. *"Venise", écrit Bernard Magrez, "cité de l'art et de l'architecture est une ville à part, en totale déconnexion avec le monde extérieur".*

"La pointe de la Douane", un petit tableau du grand Vedutiste Canaletto, tisse à nos yeux un lien entre passé et présent. Il symbolise l'esprit de l'exposition. Il oppose la solidité et la majesté de l'art classique avec des colonnes soutenant le lourd entablement surmontant l'entrée d'un bâtiment de la Douane de Mer, à



EXPOSITION

la fragilité de la voile baissée d'une barque à quai, qui bouge sous le vent. Dans l'atmosphère en gris et bleu, elle arbore des rayures rouge vif et blanc, comme une anticipation de l'art de notre contemporain Buren.

Pour en venir à l'art actuel, on n'évite pas un sentiment perplexe. Certaines œuvres ne semblent occuper leur place que par un défi à la Marcel Duchamp. Voici entre autres un tapis de bonbons enveloppés de papier doré, une installation de Félix Gonzalez-Torres. Pourtant l'éclat de l'or évoque bien Venise. Pourquoi est-on davantage touché par un "Monogold" d'Yves Klein, ou cette sphère signée par James Lee Byars, "Untitled" en acier doré, parfaite forme abstraite des coupoles de Saint-Marc, on ne sait ?

Un miroir ovale en fibre de verre retient l'attention. Anish Kapoor, grand artiste, sculpteur magicien, explorateur du vide et qui vous fait côtoyer des gouffres, en est l'auteur. Ici, dans le miroir, se reflète un collier géant en verre de Murano, monté par Jean-Michel Othoniel. Philosophe et cosmopolite, Kapoor selon la notice offerte se définit comme *"un peintre qui est un sculpteur. Il veut transcender la perception par le spectateur de la matérialité d'une œuvre. Tout en créant un effet d'optique dans un fini parfait, il repousse les limites entre peinture et sculpture. L'insertion de procédés illusionnistes, propre à la peinture dans une œuvre en relief, implique une participation du spectateur qui est amené à ressentir l'œuvre et non plus seulement à la voir"*.

Une vision de Venise par Alberto Giacometti nous est apportée par une claire aquarelle "Navire à Venise". Et un bronze "Buste d'Annette", dit aussi "Venise". Il témoigne de ce style inimitable fait de sortes de concrétions exprimant jusqu'au malaise des sentiments d'angoisse et d'humanité solitaire.

Zoran Music qui est mort à Venise où il a vécu

et travaillé après une douloureuse période de captivité en camp nazi, est présent avec trois tableaux dont deux vues de la Giudecca et une de Saint-Marc. Les formes y sont plutôt suggérées que vraiment représentées, surtout dans le dernier tableau où l'âme de la basilique révèle une présence mystérieuse tout en lumière voilée.

L'exposition fait la part belle à la photographie. C'est l'occasion pour Agnès Varda d'exercer son sens de l'humour en insérant son



portrait de profil au premier plan d'un tirage reproduisant un tableau de Giovanni Bellini montrant une brochette de notables du XV^e siècle, portraiturés dans la même position à la mode du temps. La coiffure "au bol" de l'artiste contemporaine, l'intègre parfaitement dans l'ensemble.

Martin Parr, photographe de l'agence Magnum, critique le tourisme de masse à Venise. Un guide brandit parmi la foule une fleur artificielle géante, rouge et jaune, très Pop'art devant les colonnes qui délimitaient autrefois l'entrée de la ville. La composition fait penser à ce tableau de Goya où une foule espagnole célèbre "l'Enterrement de la sardine". Une bannière tenue par un des personnages y occupe l'espace.

C'est une Venise éloignée des lieux fréquentés par les touristes qui inspire Denis Robert. Une de ses photos en révèle à la fois la beauté, le

mystère et le délabrement. C'est une image exactement doublée par son reflet dans le canal au débouché d'une ruelle ou une jeune femme en T-shirt blanc éclatant balaie les marches conduisant à l'eau. Elle s'encadre dans l'arche de brique d'une maison décrépite où la vie existe cependant. Une jardinière de plantes vertes orne une fenêtre, un arbre est visible derrière un pan de mur effondré, une barque attend ses usagers. La couleur soutenue par des ocres tour à tour sombres et clairs traduisent les reflets lumineux ; des nuances de vert et de bruns obscurcis dans les lieux privés de soleil, contribuent à situer la scène entre réalité et nostalgie du passé.

Si l'on a pu voir dans une récente exposition au musée Jacquemart André consacrée à "Canaletto et Guardi" des paysages truqués pourvus d'architectures imaginaires, Jean-François Rauzier traduit sa perception de Venise d'abord par l'omniprésence de l'eau au premier plan d'un montage photographique, puis par une juxtaposition de clichés de façades de palais et autres édifices de la ville, comme collés les uns aux autres, peut-être comme des images qui saturent l'esprit des touristes après des visites trop rapides.

Que signifie cette statuette de Sainte-Catherine exposée par Katharina Fritsch ? C'est moins qu'évident si on considère l'œuvre en elle-même sans savoir que cette artiste pratique le détournement d'objets.



L'attribution à Sainte-Catherine de Sienne, importante en Italie, se ferait par le cœur que la sainte tient dans sa main gauche, référence au cœur du Christ, en échange avec la palme des martyrs. Etrangère au dolorisme et repoussant le fétichisme qui dessert la religion, ne nous attardons pas.

Avant de quitter l'exposition tout en nous proposant d'y revenir pour voir ce que nous avons manqué, jetons un dernier coup d'œil sur la façade du château habillée en partie par l'ar-



tiste JR, de la reproduction géante d'une gravure de 1798 : "Les apprêts pour Tivoli" où une jeune femme au visage avenant accueille les visiteurs, tout en évoquant l'histoire du Château. Celui-ci, à la fin du XVIIIe siècle, après son acquisition par un Hollandais, avait été loué pour en faire un établissement de plaisir au nom de Tivoli. L'usage qui en est fait actuellement convient beaucoup mieux à l'élégance sobre de son style néo-classique.

MADELEINE BRUCH

"REVES DE VENISE" : Institut Culturel Bernard Magrez / Château Labottière 16 rue Tivoli 33000 BORDEAUX. Tél : 05 56 81 72 77. Horaires d'ouverture : Du mercredi au dimanche, de 14h à 19h. Exposition du 23 Mars au 21 Juillet 2013.